

46^e ANNEE - N° 16,095

JOURNAL REPUBLICAIN REGIONAL

MERCREDI 26 JUILLET 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1 ^{er} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ^{me} 75
RECLAMES 4 ^e de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE... (cinq col. en 7).....	11

ADRESSES : A BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. AGENCE HAVAS, directrice du grand-tirage. AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse. SOCIETE EUROPEENNE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GERONNE et les départements limitrophes	3 mois 6 mois Un an
ci-après : — Charante-inférieure, Bordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 ^{fr} 11 ^{fr} 22 ^{fr}
Autres départements et Colonies.....	6 10 12 24
Ritanger (Union Postale).....	9 18 36
Abonnement d'un mois pour la France...	2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
 TELEPHONE : De 8 h à 20 heures, n° 82. De 20 h à 5 heures, n° 89.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
 TELEPHONE : 103.37. — 10 inter.

A L'INSTITUT DE PHYSIOTHERAPIE DE PAU



INAUGURATION DE LA SALLE DE REEDUCATION PHYSIQUE

1. M. Coggia, préfet des Basses-Pyrénées. — 2. M. le général Supervie, commandant la 72^e brigade. — 3. M. le docteur Philippe Tissé, chef du service de la rééducation physique. — 4. M. le docteur Menguis, chef de l'Institut. — 5. et 6. Misses Curtis, donatrices du parquet de la salle. — 7. M. Gaillard, inspecteur d'Académie.
 Photo MADIRA, Pau

Les Difficultés Espagnoles

Il faut remonter assez loin en arrière pour trouver la genèse du mouvement de grève qui a obligé le gouvernement espagnol à prendre des mesures exceptionnelles, telles que la proclamation de l'état de siège sur tout le territoire de la péninsule et la suspension des garanties constitutionnelles, afin de conjurer une crise qui menaçait de devenir extrêmement grave pour les intérêts généraux de la nation. Ce n'est pas brusquement qu'a éclaté, comme on pourrait le croire, la grève des cheminots. Elle n'a été que le développement, et en quelque sorte l'aboutissement d'une agitation qui, dès le commencement de l'année présente, s'était généralisée à peu près dans tous les corps de métier, par suite du renchérissement de la vie.

Successivement, les ouvriers de l'industrie textile, les mineurs, les marins du commerce, les travailleurs du bâtiment, etc., etc., et jusqu'aux femmes qui, dans les provinces de Castellon, de Valence et de Murcie, sont employées par le très important commerce des oranges, avaient formulé sans succès auprès de leurs patrons des demandes tendant à obtenir une augmentation du taux de leurs salaires. Cet insuccès avait créé un mécontentement général dans les esprits. Des troubles plus ou moins sérieux en étaient résultés, ici et là. Sans trop de mal, les autorités locales étaient cependant parvenues à calmer cette effervescence et à rétablir l'ordre public.

Mais la crise restait latente. La grève des cheminots est venue la traduire par des manifestations qui mettaient en lumière toute sa gravité, et l'Union générale des travailleurs, en se prononçant en faveur des grévistes, donnait au mouvement un caractère qui n'était pas loin d'être révolutionnaire. En présence de cette situation, le gouvernement se voyait obligé de recourir à des mesures extrêmes. Il faut croire que ces mesures, si rigoureuses qu'elles puissent paraître, répondaient bien aux circonstances quand on les voit rencontrer l'approbation du parti conservateur lui-même dans la personne de M. Dato, ancien président du conseil, qui s'est empressé d'assurer le comte de Romanones de son appui le plus entier pour résoudre les difficultés pendantes.

Ce qu'il y a de curieux dans ces grèves, c'est que jamais l'Espagne n'a connu tant de prospérité. La guerre lui a fait réaliser d'énormes bénéfices. Jamais on n'avait vu circuler tant d'argent dans le pays. La piécette espagnole, tombée si bas lors de la guerre de Cuba avec les Etats-Unis, fait prime actuellement sur le franc. L'industrie s'est prodigieusement développée par suite des demandes que lui ont adressées les pays belligérants, et plus particulièrement la France. Le chiffre des exportations a augmenté dans des proportions considérables. L'or afflue dans les caisses de la Banque d'Espagne et atteint un niveau jusqu'alors inconnu. Malgré tout, la population souffre dans son ensemble parce que cette prospérité du commerce et de l'industrie a produit une hausse des prix qui rend la vie difficile pour les petites bourses.

Que faire ? Le gouvernement a préparé une série de projets de réforme destinés à améliorer une telle situation. Mais les Cortès sont en vacances, et c'est tout de suite qu'il conviendrait d'appliquer le remède au malade. L'Institut des réformes sociales a été chargé officiellement de résoudre par voie d'arbitrage le conflit. Ses décisions, une fois adoptées par le gou-

vernement, seront imposées aux deux parties en présence, aux cheminots comme aux Compagnies. C'est M. Azcarate qui est président de l'Institut. On connaît l'homme. Son intelligence, ses vastes connaissances économiques, historiques et juridiques sont à la hauteur de son caractère extrêmement modéré et conciliant. Déjà il a pu résoudre amiablement d'autres conflits de cette nature. Il est à penser qu'il réussira encore cette fois.

Mais la grève des cheminots résolue, il restera le problème de la vie chère à résoudre. Ce problème ne peut trouver de solution que dans le rétablissement d'un équilibre économique que l'état de guerre a profondément troublé, et cela est plus difficile à réaliser. Il suffit que cela ne soit pas irréalisable. Nous faisons des vœux pour que le gouvernement espagnol triomphe de la difficulté.

La Tribuna a eu l'aplomb d'attribuer la cause de cette grève des cheminots à des intrigues françaises. Ce n'est pourtant pas la France qui a intérêt à embarrasser le gouvernement actuel et à provoquer la chute du parti libéral. Le procédé de la Tribuna rappelle trop celui du voleur qui, pour dépister la police, crie : « Au voleur ! » lui-même. Le germanophilisme dans la Tribuna un ami bien imprudent qui le dénonce par cette manœuvre à l'opinion publique.

Alban DERROJA.

LE PERE...ISCOPE

Le périscope, d'après l'Argonaute, journal de tranchées :

Ce n'est pas un embusqué. Pourtant, il est toujours en embuscade, aux premières lignes, guettant les Boches. Il n'a qu'un œil, et de verre, ce qui ne l'empêche pas de voir tout. « T'en as un œil ! » lui disent les gars de la tranchée. Il s'apparente à l'homme-tronc, car il n'a ni bras ni jambes, et s'habille généralement d'un morceau de bois. Quoiqu'il vive de l'air, du temps, se contentant de voir l'obstacle, il a le système digestif très développé et possède plusieurs trous de balle.

Malgré son allure rigide, il est bonhomme avec nous; est-ce pour cela qu'on l'appelle le Père Iscope ? Il nous montre des paysages de tranchées, des fils de fer, des sacs, et, plus loin, une terre où l'on ne va pas encore, mais où l'on ira demain. Il montre, quelquefois, de vilains muscaux de Boches. Pour ceux-là, il a le mauvais œil.

Les Dangers d'un Ratelier

Paris, 24 juillet. — Hier, en Seine, trois yachtsmen furent surpris par un coup de vent qui fit chavirer leur embarcation, et les jeta à l'eau. Très bons nageurs, ils se dirigèrent vers une barque qui venait leur porter secours, mais, subitement, l'un d'eux, M. de Graaff, disparut. Son corps fut découvert au bout d'une heure de recherches, et le médecin qui procéda à l'examen trouva dans l'arrière-gorge une pièce dentaire qui s'était détachée de la mâchoire supérieure, étouffant le malheureux avant qu'il ait pu atteindre l'embarcation de secours.

LA CIGALE ET LA FOURMI

Le torchon brûle entre la Ville et la Campagne chez les Boches. Trop heureux les agriculteurs s'ils connaissent leur bonheur ! disait Virgile. Ils le connaissent, les paysans bavarois, et ils ne veulent pas le partager avec les citadins. Ils mangent à leur faim, ils boivent tout leur saoul. Ils restent sourds aux appels des grandes villes. Ventré repu n'a pas d'oreilles.

Les documents de la querelle emplissent les journaux et notamment la *Munchner Post*. Les agriculteurs du lac Starnberg, par exemple, se refusent à compatir à la misère des citadins. « Ils venaient faire la noce chez nous, disent-ils ou à peu près. Ils envahissaient les anberges où ils se gavaient, en jetant le pain aux chiens. Aujourd'hui ils ont appris à dire merci quand on leur donne un livre de pain. » C'est la fable de la Cigale et de la Fourmi :

Vous chantez ? J'en suis fort aise. Eh bien, dansez maintenant !

« Dansez autour du buffet le tango ou la valse viennoise : nous ne pouvons rien pour vous. » Le paysan en tous pays n'est guère plus préteur que la fourmi. C'est là son moindre défaut. Mais le paysan boche ne s'attendrit pas même en temps de guerre, et l'on perdrait son éloquence à lui parler d'union sacrée. Le spectre de l'anglais abhorré ne le décide nullement à ouvrir la huche et le cellier :

« Que nous font les Anglais et les citadins, ont déclaré des paysans bavarois. L'estomac des citadins crie famine ? Tant pis pour eux. Celui des paysans est bien lesté. »

Voilà où ils en sont. Les loups se mangent entre eux au pays de Bochie. Comment voulez-vous demander de l'équité, de la pitié, de la bonté à l'égard de l'étranger à des brutes de ce numéro ? Tels paysans, ici, tels citadins. On comprend les atrocités et les crimes de leurs troupes armés en pays envahi quand on les voit refuser à leurs frères le superflu de leur pitance.

On est affolé là-bas en haut lieu. La brutalité et le cynisme de ces goinfres égoïstes dépasse tout de même les limites permises en Allemagne à la goujaterie nationale. On se tourne vers l'archevêque de Munich et on lui demande d'intervenir auprès des maraichers de son diocèse pour les inviter à pratiquer la morale chrétienne envers les citadins. Les partis agrarien et conservateur au Landtag de Wurtemberg, la Ligue des agriculteurs de Wurtemberg lancent des appels à la population agricole au nom de la défense nationale :

« Il a fallu déjà que vous livriez pour les habitants des villes le peu d'aliments que vous pouviez avoir de trop, mais malgré cela la disette est encore grande dans les grandes villes. Songez que vos fils, vos frères se seront sacrifiés en vain si, à l'intérieur, vous ne donnez pas aussi. Il ne doit y avoir dans cette misère et ce danger commun qu'un peuple de frères. Donnez tout ce dont vous pourrez vous passer aux citadins, pour que le souci du pain quotidien ne les attriste pas dans leur résistance. »

La « tristesse » des citadins est fort indifférente au paysan boche. Nous les verrons aux prises avant peu et le spectacle sera édifiant. La faim fait sortir le loup citadin de la ville. La proie est dans le bois.

P. B.

Le Magnifique Raid de l'aviateur Marchal SUR L'ALLEMAGNE ET LA POLOGNE

Un Avertissement aux Allemands... Les Bombes peuvent remplacer les Proclamations...

LE HEROS DU RAID

Paris, 25 juillet. — Le héros du raid sensationnel accompli au-dessus de l'Allemagne, de Berlin et de la Pologne, est né en Suisse, à Montier-Grandval, mais de parents français. Il a trente-quatre ans; il n'est pas, comme tant d'autres vedettes actuelles de l'aviation, une révélation de la guerre; il est, en effet, titulaire du brevet de pilote de l'Aéro-Club n. 328, en date du 23 décembre 1910. Il y a donc six ans qu'il fait de l'aviation.

Marchal était ce que les aviateurs militaires du temps de guerre appellent de vieux pilotes civils. Il avait consenti jadis à conduire pour le compte d'industriels... des appareils sur lesquels il accomplissait souvent de longs raids au-dessus du territoire germanique. Doué d'un courage et d'une audace à toute épreuve, il était tout indiqué pour entreprendre ce raid extraordinaire sur Berlin et l'Allemagne, ayant mis tout naturellement au service de son pays son expérience et sa connaissance du territoire ennemi.

Mobilisé comme aviateur dès le début de la campagne, il appartenait d'abord au camp retranché de Paris, puis, comme pilote de chasse, à une escadrille du front, au camp de Mailly. Il participa à de nombreux raids. Le 21 décembre de l'année dernière, il était proposé pour la Légion d'honneur dans les termes suivants : « Un de nos plus anciens pilotes. A rendu d'éminents services à l'aviation. Est revenu se mettre au service de son pays dans des circonstances particulièrement difficiles. Pilote modèle de sang-froid et de courage. Deux cent quatre heures de vol. » (Deux cent quatre heures de vol représentent environ 30.000 kilomètres.)

Ce qu'avouent les Allemands

Le gouvernement allemand ne s'est déridé que tout récemment à mentionner le raid de l'aviateur français dans ces termes : « La « Strassburger Neue Zeitung » est informée de Vienne de la capture singulière d'un aviateur français attaché au corps de Nancy. L'aviateur français venait de Nancy et se rendait à Rovno. Il aurait eu comme mission de jeter des Manifestes en Allemagne et de prendre des vues photographiques, puis d'atterrir dans les lignes russes. Par une erreur qui lui fit perdre l'orientation, le vaillant pilote atterrit trois heures trop tôt près de Kawenczyn, au sud de Kielce. L'appareil dont il s'était servi était un biplan système Nieuport. Lorsqu'il apprit qu'il ne se trouvait qu'à quelques heures des lignes russes et qu'il était tombé en captivité autrichienne, l'infortuné héros eut une crise de larmes navrante. »

A cette version, il ne manque qu'un simple détail : les Allemands s'abstiennent d'indiquer que, pour se rendre de Nancy à Cholm, le pilote français passa au-dessus de Berlin. Et c'est le plus intéressant de son raid.

Le Départ de l'Aviateur

Ainsi que nous l'avons dit hier, c'est de Nancy, dans la soirée du 20 juin, que l'aviateur français a pris son vol. Un aviateur, qui fut témoin de ce départ, retrace la scène émouvante en ces termes :

« A neuf heures, nous apprenons que Marchal allait partir. D'un bond, nous nous précipitons vers son hangar, qui est

gardé sévèrement par des territoriaux. Nous l'aidons à passer sa combinaison fourrée; nous sommes plus émus que lui; nos mains tremblent un peu en l'agrafant, et, au moment où il va rabattre son passe-montagne, nous regardons avec angoisse et avec envie la figure énergique de ce camarade qui, par une belle nuit de juin, s'embarque avec le sourire vers la mort et vers la gloire.

« L'aviateur monte dans la coque de l'avion qui emporte la quantité formidable de 750 litres d'essence. Essence, contact, l'hélice tourne... Il rabat ses lunettes... serremets de mains... le moteur ronfle allègrement... crispés, les mécaniciens écoutent son ronron sonore... Pourvu qu'il tienne jusqu'au bout!... Marchal tiendra... oui... mais le moteur!... Neuf heures trente, l'aviateur lève la main... l'appareil roule... décolle... Il est parti!... Nous nous sommes découverts, et, d'un seul cri, qui est l'expression de notre pensée : « Vive la France!... »

« Il monte, prenant sa hauteur au-dessus de Nancy. C'est une soirée tiède et calme... Minuscule, il monte, il monte dans l'apothéose du couchant. Et c'est un peu de notre âme, à chacun de nous, qui s'envole avec lui pour aller sur la capitale allemande jeter son défi, son ironie et son espérance... Maintenant, il pique vers l'Est, les lampes allumées de ses bouts d'ailes sont deux étoiles filantes, et notre cœur suit leur traînée lumineuse. »

L'Avertissement aux Allemands

Le lieutenant Marchal a survolé Berlin en pleine nuit et à 150 mètres d'altitude. Il aurait pu bombarder à loisir. Il a démontré aux Berlinois que, si nous le voulons, nous sommes en mesure d'aller voler au-dessus de leur ville. Il ne leur a lancé que des proclamations à titre d'avertissement. Mais, le jour où des représailles seront ordonnées contre un nouvel attentat monstrueux des pirates de l'air, un autre aviateur français pourra aller lancer des bombes là où ne sont tombés que des chiffons de papier, sur tel ou tel palais, y compris celui du kaiser.

Les Grands Raids antérieurs

Pour effectuer les 1.410 kilomètres du raid militaire Nancy-Cholm, le lieutenant Marchal a mis environ onze heures, réalisant une vitesse moyenne horaire de plus de 128 kilomètres. Il y a, en effet, 680 kilomètres de Nancy à Berlin et 730 kilomètres de Berlin à Cholm. L'exploit du lieutenant Marchal présente un très grand intérêt, aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue sportif. C'est, en effet, un nouveau record du monde de distance sans escale que l'aviateur français vient d'établir.

Voici les précédentes performances enregistrées par la Fédération aéronautique internationale. Le record du vol sans escale avait été établi le 13 octobre 1913 par Auguste Seguin, qui couvrit sans escale la distance de 1.021 kilomètres, mais en circuit fermé de ville à ville sur Paris-Bordeaux-Paris.

En octobre 1913, Gilbert effectua un voyage de Villacoublay en Poméranie (970 kilomètres) sans escale. C'est la performance qui peut le plus se rapprocher de celle du sous-lieutenant Marchal. Mais le raid de Gilbert ne fut pas homologué, parce qu'il n'y avait pas à bord de son avion d'appareil indicateur d'escale. Dans la traversée de la Méditerranée, de Saint-Raphaël à Bizerte, Garros, actuellement prisonnier en Allemagne, couvrit 800 kilomètres en sept heures cinquante-trois minutes.

Plusieurs aviateurs ont accompli des vols Paris-Berlin (1.000 kilomètres). Ce sont le Suisse Audemars, le 18 août 1913, et les Français Dancourt, le 17 avril 1913, avec escale à Liège et à Hanovre; Brindejone des Moulins, le 10 juin 1913, avec escale à Wanne, Lanoir, en août 1913. Il y eut aussi un Berlin-Paris par Audemars, le 12 juillet 1913, mais avec de nombreuses escales, à Hanovre, Dielefeld, Wanne et Reims. Et voici d'autres vols, mais avec escale, d'aviateurs français, qu'il est également intéressant de rappeler : ils furent effectués au cours de l'année précédente la guerre : Seguin alla de Biarritz à Brème (1.350 kilomètres); Le tort fit Paris-Dantzig (1.350 kilomètres).

En ce qui concerne la durée, le record du monde est de 24 heures 8 minutes établi par Bohm, le 11 juillet 1914, sur l'aérodrome de Johannisthal, près Berlin. Le record français de la durée appartient, depuis le 26 avril 1914, à Poulet, qui vola sans arrêt pendant 16 heures 28 minutes 56 secondes 4/5.

AUTOUR DE VERDUN



UN DES FORTS PROTECTEURS DE LA VILLE

Ph. d'Excelsior.

Les Anglais gagnent du Terrain à Pozières

NOUS PROGRESSONS AU SUD DE LA SOMME

Paris, 25 juillet. — La lutte fait toujours rage sur le front britannique entre l'Ancre et la Somme, où l'ennemi, qui s'est encore renforcé en hommes et en canons au dire de nos alliés, manifeste un vigoureux retour offensif.

L'artillerie tonne sans discontinuer dans ce secteur, et les contre-attaques allemandes se succèdent, d'ailleurs sans succès.

Le 24 au soir, l'adversaire a attaqué l'aile droite du côté de Longueval, mais les tirs de barrage arrêteront son élan. Pendant la nuit, après un intense bombardement, il s'attaqua par deux fois au centre, près de Bazentin; mais les feux d'artillerie et de mousqueterie l'empêchèrent d'aborder les lignes anglaises.

Enfin, dans l'après-midi du 25, les Allemands tentèrent de lancer de nouvelles colonnes d'assaut du nord-est contre Pozières; mais cette tentative à l'aile gauche échoua comme les précédentes, leur causant des pertes aussi sévères.

Sur le reste du front, la lutte est moins vive. Cependant, sur certains points, d'ardents corps à corps ont permis aux Anglais de gagner encore quelque terrain,

notamment au nord de Pozières. Cette progression menace ainsi de déborder le village où l'ennemi oppose toujours une résistance acharnée, qui s'explique par la valeur tactique de la position, car elle occupe le sommet d'un petit plateau et donne un feu avantageux pour l'artillerie sur les positions environnantes.

De leur côté, les troupes françaises, par de brillants coups de main, continuent à rectifier avantageusement le front au sud de la Somme, où elles ont occupé quelques tranchées au nord de Vermandovillers, et se sont emparées d'un groupe de maisons organisées en citadelles par les Allemands.

Ce ne sont là, évidemment, que des affaires locales; mais elles sont intéressantes parce qu'elles témoignent du mordant de notre infanterie.

Ce ne sont là, évidemment, que des affaires de notre offensive, qui déjà d'ailleurs nous a procuré des résultats très satisfaisants, puisque les troupes franco-anglaises ont fait jusqu'ici 26.233 prisonniers et pris un énorme butin, 140 canons, en particulier, sans compter plus de 80 kilomètres carrés de terrain reconquis.

★ COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 25 Juillet (15 heures)

Au SUD DE LA SOMME, hier, en fin de journée, nous avons enlevé au SUD D'ESTREES un îlot de maisons puissamment fortifiées par l'ennemi. Au cours d'une petite attaque, nos troupes ont chassé les Allemands de quelques tranchées qu'ils occupaient au NORD DE VERMANDOVIERS.

Entre FOISE ET L'AINSE, nous avons dispersé à coups de fusil plusieurs reconnaissances qui tentaient d'aborder nos lignes dans le secteur de TRACY-LE-VAL.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, une tentative d'attaque ennemie à la grenade vers la cote 304 a échoué sous nos feux de mitrailleuses.

Sur la RIVE DROITE, bombardement violent de toute la région comprise entre FLEURY et LA LAUFEE.

En ALSACE, à la suite d'une préparation d'artillerie, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions vers BALSCHWILLER (nord-ouest d'Altkirch). Après un combat assez vif, l'ennemi a été rejeté de quelques éléments de tranchées où il avait pris pied.

Du 25 Juillet (23 heures)

En dehors d'un bombardement violent dans la région de LA LAUFEE (rive droite de la Meuse), aucun événement important à signaler sur l'ensemble du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 25 Juillet (11 heures 40)

Pendant ces derniers jours, l'ennemi a amené de nouveaux renforts d'infanterie et d'artillerie sur le front de la Somme. Pendant toute la journée d'hier, le bombardement ennemi a été à peu près continu et à certains moments très violent.

Une tentative d'attaque sur notre flanc droit, faite hier après-midi, a échoué sous nos feux d'artillerie.

La nuit dernière, deux autres attaques d'infanterie, précédées d'une canonnade particulièrement violente, ont été lancées contre le centre de notre ligne. Elles ont été également arrêtées par la concentration de notre artillerie et de notre fusillade.

En aucun endroit l'ennemi n'a réussi à atteindre les tranchées britanniques, et ses vaines attaques doivent lui avoir coûté de fortes pertes.

Sur d'autres points de la ligne il y a eu de nombreux combats corps à corps, et notre infanterie a gagné du terrain en plusieurs endroits.

Au nord de POZIERES, dont la plus grande partie est actuellement en notre possession, l'ennemi continue à résister avec acharnement. Mais là aussi nous avons gagné quelque terrain, et nous nous sommes emparés de deux mitrailleuses, et avons fait de nouveaux prisonniers, dont deux commandants de bataillon.

Du 25 Juillet (19 heures 45)

Un violent combat corps à corps, accompagné de jets de grenades, s'est déroulé toute la journée en divers points de notre ligne de bataille.

Cette après-midi, l'ennemi a essayé de lancer du nord-est une attaque d'infanterie sur POZIERES. Cette tentative a échoué sous notre feu d'artillerie.

Entre l'ANCRE et la MER, rien d'important à signaler.

Comment Ecossais et Sud-Africains reprirent le Bois Delville

Aux armées britanniques, le 25 juillet. — Les troupes écossaises qui ont pris Longueval dans le premier assaut, le 14 juillet, et qui, après quatre jours d'efforts imaginables, ont arrêté et refoulé la dernière contre-attaque allemande, faite avec des effectifs d'une supériorité numérique énorme, sont les mêmes qui, avec une poignée de vaillants Sud-Africains, sur la ligne construite habilement, mirent en fuite, dans une lutte corps à corps, neuf ou dix bataillons de troupes fraîches allemandes, lors du début de l'offensive britannique. Ce fut un épisode héroïque qui vaut d'être conté :

Au matin du 1er juillet, vers 8 heures, les Allemands commencèrent le bombardement avec une violence telle que tous ceux qui en furent témoins déclarent n'en avoir jamais vu de pareil. Le bombardement se poursuivit pendant sept ou huit heures sans arrêt. Dans le courant de la journée, par petites bandes, les Sud-Africains, chassés du bois Delville, atteignirent à reculons la ligne de tranchées écossaises.

Là, ils s'arrêtèrent. L'infanterie ennemie surgit, un peu après 15 heures, de tous les côtés du bois. Devant cette avalanche d'ennemis, nos alliés se replièrent dans une tranchée de réserve préparée quelques mètres en arrière. Là, rassemblant tout ce qu'ils purent trouver de fragments de bataillons, de débris de compagnies, de restants de pelotons, les Ecossais et les Sud-Africains, malgré leur petit nombre, Jondirent hors de la tranchée, chargèrent l'ennemi et refoulèrent la masse des assaillants. Tous, blessés et valides, après quatre jours et quatre nuits sans sommeil d'efforts et de combats continus, participèrent à ce terrible assaut. C'était une épreuve folle, mais, heureusement, à un moment critique, un détachement sud-africain, avec des mitrailleuses, arriva, et la fortune qui favorisait les braves leur permit de faire l'impossible, et ils vainquirent. L'ennemi, malgré son nombre, recula.

Pozières, Théâtre de Combats sauvages

Nord de la France, 25 juillet. — Depuis dimanche matin, la bataille de nouveau fait rage sur le front anglais. Les renseignements

qu'apportent les combattants confirment l'acharnement de la lutte épique qui se déroule nuit et jour dans Pozières et devant Guillemont. Les combats de Pozières, notamment, dépassent en violence tout ce que l'on peut imaginer.

Dès que fut donné, dimanche matin, le signal de l'attaque, après un bombardement d'une intensité effroyable, les fantassins anglais, volontaires londoniens et grenadiers australiens s'élançèrent à l'assaut de la redoute élevée à l'entrée du village. L'ennemi résistait vaillamment, et s'emparaient des premières maisons. Dans le courant de la matinée, ils étendirent leur progression jusqu'au centre du village, mais vers onze heures et demie, les allemands, ayant rassemblé dans la partie nord du village des forces considérables, lancèrent une puissante contre-attaque.

La rencontre se produisit non loin de l'église. Les adversaires se précipitèrent les uns contre les autres avec un fureur égale. Les Allemands, dont l'ardeur combattive avait été stimulée à l'aide de breuvages d'éther, l'odeur dont ils étaient imprégnés ne laisse aucun doute à cet égard, — attaquaient avec beaucoup de résolution, mais les vaillants hommes, en particulier les Australiens, qui se couvrirent de gloire, résistèrent avec une ténacité héroïque. Le fusil ne joua aucun rôle dans cette mêlée atroce : le couteau, la baïonnette, le brownin et la grenade furent les seules armes dont on se servit. Les Allemands y ajoutèrent une sorte de masse à manche long dont l'extrémité est garnie de clous, arme d'apâche, non de soldat. Un commandant anglais rapporte avoir vu un officier boche s'en servir contre un blessé. Il tenta de l'achever à l'aide de ce monstrueux engin, mais il n'en eut pas le temps; un coup de revolver l'étendit raide à côté de sa victime.

Dans une maison en ruines une escouade allemande, qui espérait y trouver un refuge pour sa mitrailleuse, fut anéantie à la baïonnette jusqu'au dernier homme par un parti d'Australiens qui y avait pénétré à sa suite.

Un lieutenant anglais, chargé à la tête de ses hommes, se trouva face à face avec un capitaine bavarois. Il lui porta un coup d'épée en pleine poitrine; au même instant il recevait de son adversaire une balle dans le bas ventre. Maltraitant ses souffrances, l'officier anglais eut la force de donner à l'ennemi un nouveau coup d'épée, mortel cette fois. Lui-même, hélas ! expira peu après.

Sous la pression de nouvelles forces amenées en renfort, les Anglais durent au début de l'après-midi, céder un peu de terrain, mais dès quatre heures, ils reprenaient leur vigoureuse offensive, et à sept heures du soir ils occupèrent le village aux trois quarts. La nuit fut relativement calme. Les Anglais en profitèrent pour consolider le terrain conquis.

Hier matin, à l'aube, une attaque allemande, qui avait précédé un violent bombardement, réussit à repousser les Anglais jusqu'à la place. Deux heures plus tard, c'était au tour des Allemands de se replier devant un nouvel assaut de troupes britanniques dont la tenace vaillance ne tarda pas à triompher de la résistance de l'ennemi.

Un nouvel Obus boche à Feu liquide

Londres, 25 juillet. — Les Allemands ont employé de nouveau un obus à feu liquide contre les troupes britanniques à Pozières. Ces obus éclataient en l'air et retombaient comme des torches enflammées. Un des soldats de la nouvelle armée déclara :

« Les obus à feu liquide nous firent peur tout d'abord. C'était comme si les étoiles tombaient tout en feu du ciel. Ils ne firent pas beaucoup de mal, et après le premier émoi, nous n'y fîmes plus attention. Les obus à gaz toxiques qui tombaient aussi sur nous affectèrent quelques-uns d'entre nous, mais, comme on se hâta de sortir de la zone mortelle, il n'y eut pas de cas d'asphyxie complète. »

La Manivaise Foi de l'Etat-Major allemand

Paris, 25 juillet. — L'état-major allemand s'efforce de réduire par tous les moyens : communiqués tendancieux, fausses dépêches, etc., l'importance et les résultats de l'offensive franco-anglaise des deux côtés de la Somme. Les journaux de Berlin et de Cologne, dociles au mot d'ordre de l'état-major, ont publié des cartes truquées, puis ils ont expliqué à leurs lecteurs que, dans l'état actuel des choses, il était impossible de déterminer un tracé exact du front, que d'ailleurs les gains de terrain étaient fragmentaires et l'avance insignifiante.

Il suffira de rappeler qu'au cours de cette avance insignifiante, les troupes anglo-françaises ont fait 26.233 prisonniers, pris 140 canons de tout calibre, une quarantaine de minenwerfer et plusieurs centaines de mitrailleuses.

Les Allemands dissimulent toujours leur Echec

Genève, 25 juillet. — Après un retard de deux jours, les Allemands se décident à avouer la perte de Pozières, disant :

« Le seul avantage de l'ennemi que nous n'ayons pas encore annulé est l'occupation de quelques maisons de Pozières. »

Ils célèbrent l'héroïsme extraordinaire déployé à Longueval par les irrésistibles grenadiers du Brandebourg, revenus en hâte de Verdun, et, afin de préparer l'opinion à de nouvelles attaques, ils annoncent que la diminution d'intensité du feu d'artillerie n'a été que momentanée.

« A droite de la Meuse, disent-ils, l'activité des deux artilleries a atteint à plusieurs reprises une grande violence, sans aucune opération d'infanterie. »

« Sur le front oriental, dans la partie nord du front et dans le secteur du général Bothmer, il n'y a aucun événement à signaler, à part la rencontre de quelques patrouilles. Au nord-ouest de Beresteczko, fortes attaques russes. »

Craintes allemandes d'intervention italienne aux Côtés des Français

Zurich, 25 juillet. — Commentant la situation générale, le critique militaire de la « Gazette de Francfort » écrit :

« Les combats qui se livrent actuellement des deux côtés de la Somme continuent avec une violence qui est loin de s'amoindrir, sans amener toutefois de décision. Entre temps, de nouveaux combats se préparent devant Verdun, et, pour sauver cette place forte, l'Italie va, notamment, déclarer la guerre à l'Allemagne. De cette façon, les troupes italiennes auront la faculté de pouvoir rejoindre les troupes françaises devant Verdun, afin de leur donner quelque renfort. Mais nos adversaires finiront par s'apercevoir que l'Allemagne ne peut pas être vaincue, attendu que notre peuple supporterait, s'il le faut, sans murmurer une troisième offensive, de même que notre armée. En outre, nous avons groupé dans nos casernes toute la jeunesse, et ces jeunes gens n'attendent que l'ordre pour partir sur le front. »

« Pas un Allemand ne se laissera vaincre ou abattre, et nos ennemis n'envahiront point notre pays durant cette guerre. Nous devons le dire aux pays neutres ainsi qu'à nos ennemis. »

En Angleterre

Le Lieutenant Weill à Londres

Londres, 25 juillet. — Aujourd'hui le Lieutenant Georges Weill, de la 8^e division d'infanterie française, ancien député au Reichstag, a visité les couloirs de la Chambre des communes, où il a été l'objet d'une chaude réception.

Le lieutenant Georges Weill, envoyé au Reichstag par les électeurs de Metz, a été condamné à mort par contumace par le conseil de guerre de Strasbourg. Il est accompagné par l'artilleur Cabanne; tous deux sont venus visiter la Grande-Bretagne et faire des conférences aux travailleurs.

Les Opérations de la Flotille de Douvres

Londres, 25 juillet. — Un supplément de la « Gazette de Londres » publie un rapport du vice-amiral Bacon, commandant à Douvres, résumant les opérations de sa flotille depuis décembre 1915. L'amiral dit :

« Dans les six derniers mois, plus de 31.000 bâtiments marchands ont passé à travers nos navires patrouilleurs; 21 seulement ont été coulés ou sérieusement endommagés par l'ennemi. »

« Notre flotille a de plus aidé à protéger le flanc de notre service de transport de troupes. Pas une seule perte de vie n'a été signalée durant toute cette période. »

« La protection de notre marine marchande a coûté environ 4 % de sa flotille; de plus, 77 officiers et marins ont été tués. »

La Guerre aérienne

Nos Escadrilles de Bombardement

Paris, 25 juillet (officiel). — Dans la nuit du 24 au 25, une de nos escadrilles a bombardé les gares de Pierrepont, Longuyon, et des bivouacs près de Mangiennes.

Nungesser abat son dixième Avion

Paris, 25 juillet (officiel). — Dans la journée du 22 juillet, le sous-lieutenant Nungesser a abattu son dixième avion allemand.

Paris, 25 juillet. — A peine remis de sa quatrième blessure, le sous-lieutenant Charles-Etienne Nungesser vient de signaler sa rentrée sur la grande scène héroïque du théâtre de la guerre en abattant son dixième avion boche. D'autre part, comme, pour certains aviateurs figurant au tableau, les drachens comptent dans le nombre des appareils abattus, nous considérons comme juste de porter à l'actif de Nungesser en outre de ses dix avions, les deux drachens qu'il a descendus en mars et en mai derniers; Nungesser compte donc aujourd'hui pour douze appareils abattus et prend ainsi la première place *ex aequo* avec Navarre. A vingt-trois ans, Nungesser, un blondinet du Nord, affirme les plus belles qualités d'énergie morale et physique. Ajoutons qu'il est adoré de ses chefs et de ses camarades.

Le Kronprinz aurait survolé les Lignes françaises

Amsterdam, 25 juillet. — Le kronprinz a fait ses débuts comme aviateur la semaine dernière en survolant, pendant un quart d'heure, les lignes françaises à Verdun. Cet incident a suscité de nombreux commentaires en Allemagne.

« Les Anglais veulent vaincre », avoue le major Morath

Genève, 25 juillet. — Le major Morath, dans le « Berliner Tageblatt » dit que même en s'associant à la satisfaction qu'éprouve le grand état-major d'avoir résisté au coup décisif du 20 juillet sur la Somme, il ne faut pas oublier que ce n'est là qu'un coup et que d'autres suivront certainement, conformément aux intentions du commandement allemand.

« Lord Selborne et le nouveau lord Grey, dit-il, viennent de déclarer qu'ils conduiront la guerre jusqu'au succès final et complet. Nos adversaires sont donc animés de la ferme volonté de vaincre. »

En Suisse

La Censure militaire

Berne, 25 juillet. — L'état-major de l'armée annonce qu'en raison de la situation actuelle, le commandant de l'armée a supprimé le bureau de contrôle de presse de Genève à partir du 31 juillet 1916. Le contrôle des journaux paraissant dans le canton de Genève se fera désormais à l'état-major de l'armée.

Au Danemark

La Vente des Antilles danoises aux Etats-Unis

Washington, 25 juillet. — On annonce officiellement que les négociations pour l'achat des Antilles danoises par les Etats-Unis pour la somme de 135 millions de francs sont virtuellement terminées.

Le traité ratifiant cette vente sera signé probablement aujourd'hui et sera aussitôt soumis au Sénat.

Les Journaux de Paris DE CE MATIN

L'OFFENSIVE ANGLAISE

Du Gaulois (colonel X...) :
Ceux qui reviennent du front britannique de la Somme présentent la bataille qui s'y déroule actuellement comme la plus furieuse et la plus soutenue qui ait été livrée après celle de Verdun sur le front occidental.

Les officiers de l'armée britannique avec lesquels nous nous sommes entretenus respirent cette pleine confiance dans le succès des opérations en cours que ne sauraient atteindre les difficultés sans nombre rencontrées sur le théâtre de la lutte, tant par la valeur défensive des obstacles semés entre l'Ancre et la Somme que par la résistance acharnée des troupes d'élite de l'Allemagne qui défendent le terrain pouce par pouce.

OU PASSE L'ARGENT DES « JOURNEES » ?

De la Victoire (G. Hervé) :
Nos fonds de la Journée du 75, de la Journée du poilu, ont-ils servi à faire quelques heureux ? A-t-on donné une pièce de 10 francs comme argent de poche à tous les blessés et à tous les convalescents de nos ambulances ? A-t-on remis une petite somme à tous les colonels du front pour qu'ils donnent quelque argent de poche au moment de leur départ en permission à tous les poilus des départements envahis ?

Mais il faudrait nous le dire, tout cela si l'on veut que les prochaines Journées réussissent, si l'on veut que les mignonnes fillettes et les gracieuses jeunes filles qui quêtent si gentiment, sans craindre ni la fatigue ni les rebuffades, se présentent nombreuses aux prochaines Journées; si l'on veut surtout que le public mette la main à la poche généreusement à l'avenir.

Un Discours de Lloyd George

Nous avons relaté dans nos éditions précédentes que M. Asquith avait demandé à la Chambre des communes un crédit de 11 milliards 250 millions.

Au cours de la même séance, un très beau discours a été prononcé par le remplaçant de lord Kitchener.

M. Lloyd George, ministre de la guerre, déclare que la perspective est bonne sur le front :

« Nos généraux, dit-il, sont plus que satisfaites des progrès que nous réalisons. Ils sont fiers de la vaillance de leurs soldats. Jamais l'infanterie britannique des jours de Wellington et de Napoléon n'a été supérieure à l'infanterie d'aujourd'hui. Nos soldats avancent en dépit d'énormes difficultés. Ils refoulent un ennemi formidable qui a derrière lui l'entraînement et la science de deux générations, dont les meilleurs cerveaux ont été consacrés à la préparation de la guerre. Nos combattants ne sont que des soldats citoyens pour qui le métier des armes est une chose nouvelle. A beaucoup de points de vue, ce ne sont que des amateurs. Néanmoins, ils repoussent un ennemi soutenu par toute la science d'une grande nation militaire. »

« Quoi qu'il arrive dans la bataille actuelle ou dans les batailles futures, la victoire est à nous, j'en suis certain. »

« L'emploi de l'armement était la seule chose qui nous inspirait une vive inquiétude. Nous savions bien que dans les fabrications anglaises étaient capables en matière d'armement; nous savions qu'elles pouvaient subvenir aux besoins de nos armées avec rapidité et en quantités, comme cela n'est jamais arrivé à aucune autre armée du monde. Nous devons nos armées de canons des meilleurs types, mais ce qui était inquiétant, c'était de savoir si en quelques mois seulement nous pourrions former des hommes capables de se servir d'un outillage si délicat, si compliqué, de manière à atteindre un but très exigé à quatre ou cinq milles de distance. Eh bien ! c'est ce que nos hommes ont fait. » (Applaudissements.)

« Cela prouve, ce dont nous étions sûrs, que jamais armée au monde ne fut composée d'éléments meilleurs et plus intelligents. Mais elle ne possède pas seulement l'intelligence de la nation. On sent qu'elle applique toute cette intelligence, toute son énergie, toutes ses pensées à développer ses capacités de manière à remporter la victoire pour le pays. Et voilà ce qui, par-dessus tout, m'inspire tant de confiance. Nous avons pour nous le nombre et toutes les autres ressources. »

« La seule crainte qui restait était que les années d'entraînement et d'étude dont bénéficiait une grande puissance militaire ne nous opposassent un obstacle insurmontable. Eh bien ! Nos combattants ont montré que cette crainte était vaine et que l'intelligence, l'esprit de ressource et d'initiative britanniques manifestés jadis sur le terrain commercial où ils étaient parvenus à remporter la victoire, alors qu'un désastre économique complet semblait inévitable, vont nous permettre de remporter de nouveau dans quelques mois la victoire sur un ennemi qui paraissait au premier abord impossible à vaincre. Cela ne fait aucun doute. La leçon que donne la bataille est que nous avons seulement à mettre en jeu toutes nos ressources, tous les matériaux dont nous disposons, et nous aurons la victoire ! »

La Question d'Irlande

Londres, 25 juillet. — Dans la séance tenue hier soir par la Chambre des communes, M. Redmond a fait un exposé des négociations relatives au règlement de la question d'Irlande, qui ont abouti à l'accord avec sir Edouard Carson, de l'Ulster, avec l'approbation des redmondistes et de ses Caronistes.

M. Redmond a déclaré que ses collègues et lui s'en tiennent à l'accord primitif intervenu, et repoussent toutes nouvelles propositions, dont l'acceptation constituerait de sa part un manque de foi envers ses partisans.

M. John Redmond avertit le gouvernement que le parti nationaliste irlandais s'opposera au bill à toutes les lectures.

M. Lloyd George répond qu'en ce qui concerne l'Ulster, il s'agit de pure phraseologie, mais il reconnaît que l'on a dérogé à l'accord relatif à la présence des députés irlandais au Parlement de Westminster, parce que les unionistes soutenaient que leur présence pourrait, après les élections générales, constituer un facteur décisif dans la solution de toutes les questions touchant à l'intérêt de l'Empire.

Prenant la parole après M. Lloyd George, sir Edward Carson dit : « Nous avons entamé les négociations avec l'unique pensée de la guerre, désirant que rien ne vint nous détourner de cette pensée. Nous avons compris que les six comtés de l'Ulster échapperaient définitivement à la loi du home rule pour l'Irlande. Aucune exclusion ne peut être qualifiée de permanente. L'Ulster pourrait être conquis au home rule par un bon gouvernement. Excluez-le, puis gagnez-le au home rule, car ce serait une calamité que tout espoir de règlement fût perdu. »

Dans une dernière allocution, M. Asquith a rendu hommage à l'attitude patriotique et loyale du parti nationaliste pendant la guerre. Puis, s'adressant particulièrement aux membres nationalistes, il rappelle avec émotion ses trente années d'efforts pour obtenir le home rule. « Vous avez maintenant, dit-il, l'occasion d'obtenir l'application immédiate du home rule; allez-vous la perdre ? La guerre a unifié tous les péchés dans le désir commun de concentrer tous les efforts pour le triomphe de nos armées dans une cause juste. Le gouvernement est d'avis que l'occasion présente ne se représentera peut-être plus jamais. Il serait, non seulement fou, mais criminel de ne pas en profiter pour solutionner une crise qui a duré si longtemps. M. Asquith demande aux nationalistes de s'efforcer de trouver une solution qui contribue au bonheur de l'Irlande et à la sécurité de l'empire. (Applaudissements.) »

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 25 juillet 1916

La Fiancée de Bruges

PAR R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PROLOGUE

La Mission de Confiance

I

Les Fiançailles (Suite)

Et cependant, à la réflexion, Pierre Sinclair pensait que s'il épousait Odile, quel que peu digne qu'il fût d'elle, il la rendrait heureuse à force d'amour et de prévenances.

re demeura où il avait vécu des heures qu'il comptait parmi les plus douces de sa vie. Mais pouvait-il partir ainsi sans avoir dit à Odile l'impression profonde qu'elle avait produite sur lui, sans lui confier qu'à tout jamais il se sentait lié à elle par l'amour le plus pur et que, quel qu'elle décidât, il resterait éternellement fidèle à cet amour ?

l'amour, mademoiselle Odile, se moque du temps. — Le fait est que vous êtes très... très audacieux d'ailleurs, ce n'est pas à moi, monsieur Pierre, qu'il faut demander ma main...

Missen accueillit avec sa bienveillance coutumière les deux jeunes gens. Il se tourna vers Odile et murmura. — Tu veux donc me quitter ? — Oh ! père ! s'écria Odile, vous ne le pensez pas ?

— Vous êtes la jeunesse... Vous êtes la beauté et la force... Vous êtes nobles par le cœur et l'esprit... Quel malheur pourrait vous atteindre ?... Vous serez heureux... Hélas ! van Missen ne prévoyait pas l'avenir.

COMMUNICATIONS

Restrictions momentanées du Trafic commercial

RESEAU DU NORD A. Corbic, Guillaumont, Marcelevac et Villers-Bretonneux. Jusqu'à nouvel avis, appliquer à ces gares le régime prévu au tableau du 16 juillet, pour Amiens, Saint-Roch, Moreuil, Boves et Saleux.

CONVOI FUNÈBRE

Mme veuve J. Chautard, M. Henri Delas, M. Louis Chautard, Mme Jane Delas prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

AVIS DE DÉCÈS

M. et Mme Charles de vous faire part de la mort de leur cousin, M. le chanoine BOURDÉ de VILLEHUEIT, curé-doyen de la basilique de Saint-Eutrope de Saintes, décédé le 20 juillet, à 78 ans.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

M. Henri Dégan et Mme Henri Dégan, née Dubouilh, M. Joseph Dégan, Mme veuve Dubouilh, Mme veuve Dénigès, Mme Sellier, et les familles Dégan, Duparc, Rose, Lafeychine et Rey ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Chronique du Département

Pessac

POUR NOS BLESSÉS. — Des artistes de talent ont organisé pour dimanche 30 juillet, à huit heures, une kermesse de charité dans le magnifique parc de la station sanitaire de Pessac, au profit des soldats en traitement dans cet établissement et dont beaucoup sont originaires des régions envahies.

Cestas

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, le soldat Camille Camins :

Beautiran-Castres

FOOTBALL ASSOCIATION. — Réunion de l'U. S. B. C., jeudi soir, à huit heures trente, au café de la Gare, à Beautiran.

Portets

CONTRIBUTIONS DIRECTES. — Le contrôle des contributions directes sera le 27 juillet, à huit heures du matin, à la mairie, afin de constater les changements à faire aux rôles des contributions directes de 1917.

Civrac-en-Médoc

MÉDAILLE MILITAIRE. — Gabriel Coureau, du 11^e d'infanterie :

« Soldat énergique ; a été grièvement blessé au cours d'un combat, faisant bravement son devoir. »

Lesparre

LES ALLOCATIONS. — Le paiement des allocations sera fait au guichet de M. le Percepteur de Queyrac, à Lesparre, le mercredi 28 et lundi 31 juillet, ainsi que le mercredi 2 août, durant toute la journée ; le vendredi 4 août, jour de la foire, à partir de deux heures seulement, ainsi que les autres samedis du mois.

Paulliac

LES ALLOCATIONS. — Le percepteur de Paulliac ira pour payer les allocations :

A Saint-Sauveur, le 23 juillet, de 6 h. 30 à 8 h. ; à Cissac, le 28 juillet, de 9 h. à 10 h. 30 ; à Vertheuil, le 28 juillet, de 13 h. à 15 h. ; à Saint-Estèphe, le 29 juillet, de 7 h. à 10 h. 30 ; à Saint-Julien, le 29 juillet, de 14 h. à 16 h.

Blaye

POUR LES BLESSÉS. — Dimanche 30 juillet, une grande représentation sera donnée au profit des blessés, salle Bacalan, à huit heures trente du soir.

Libourne

L'EFFORT DES ALLIÉS. — Nous rappelons que ce soir mercredi, salle du Jardin d'Été, à neuf heures du soir, M. Charles Brun, professeur de l'Université, fera sa conférence sur « L'Effort russe ».

MORT GLORIEUSE

Charles Skénéard, fils d'un ex-professeur de mathématiques à Libourne et ancien élève de notre collège, a été tué au champ d'honneur.

ASSOCIATION DES COMMERÇANTS

Réunion des membres du conseil d'administration de l'Association des commerçants et industriels de Libourne ce soir mercredi, à huit heures trente, salle du Club nautique.

Saint-Genès-de-Castillon

A L'HONNEUR. — Notre compatriote Jean Falquier a été cité à l'ordre du jour :

« Soldat d'un calme et d'un sang-froid admirables ; au cours d'une contre-attaque, a contribué à tuer à coups de grenades les servants d'une mitrailleuse ennemie qui commençaient à faire feu sur les nôtres. »

Etauliers

A L'HONNEUR. — Notre compatriote le maréchal des logis d'artillerie Marc Doret, qui avait été blessé une seconde fois, a été cité à l'ordre du jour et a reçu la croix de guerre.

« Etant chef de section, a, sous un violent bombardement d'obus de gros calibre, battu plusieurs fois le front de la batterie pour assurer la sécurité du personnel. Blessé par un éclat d'obus, a demandé à rester à son poste et n'a été évacué que par ordre. »

Grignols

EXAMENS. — Raoul Cazemajour et Osmain Artigue-longue sont reçus aux concours d'admission à l'École normale de Bordeaux.

Rauzan

A L'HONNEUR. — Le brigadier Pierre-Louis Fabaron a été cité à l'ordre de la brigade :

« Remarquablement brave et courageux. A assuré pendant plus de deux mois des ravitaillements en munitions et matériel sur des positions particulièrement soumises à des bombardements violents. A toujours su prendre des dispositions judicieuses pour mener à bonne fin ses missions. »

La Réole

BAINS-DOUCHES. — Depuis un an, l'établissement des bains-douches (œuvre de la Caisse d'épargne) a ouvert ses portes.

Hiver d'été, les bains ont toujours fonctionné à la grande satisfaction du public, et la modicité des prix les rend accessibles à tout le monde.

Hure

CITATION. — Notre compatriote Raoul Dupuy, caporal au 173^e, a été cité à l'ordre du régiment :

« Jeune caporal, excellent gradé. A fait preuve de courage et de sang-froid en maintenant ses hommes à leur poste de combat, sous un bombardement des plus meurtriers. »

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

ENFANT NOYÉ. — Le 20 juillet, le jeune Lucien Monteil, âgé de dix ans, dont les parents habitent à Varennes, et qui gardait des moutons, s'est noyé accidentellement dans le ruisseau le Couzeau. Le corps a été retiré de l'eau par MM. Vergne et Armand père et fils.

MORTE DANS SON LIT. — Mme Noémie Raulnet, veuve Lescuré, âgée de soixante et onze ans demeurant à Issac, a été trouvée morte dans son lit. Le cadavre était en décomposition.

ÉTAT CIVIL du 17 au 21 juillet. Naissances : Simone Fargues, boulevard de Monbazillac ; Anne-Marie Benckelaers, Grand-Rue ; Francis Barrot, au Faubourg ; Berthe Goyvaerts, rue Clairat.

Décès : Jeanne Laroche, 39 ans, épouse Hortin, à l'hôpital ; Marie Aymet, domestique, 63 ans, veuve François, à l'hôpital ; Marie Goutière, 66 ans, au Faubourg ; Jean Besse, 8 ans, rue Notre-Dame-du-Château.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 25 juillet

Montés en rade : A.-D. Bordes, 4 m. fr., c. Leouban, d'Iquique, Bess, st. norv., c. Ivan Noël, de Bayonne. Don-Cesar, st. ang., c. Ritch, de Buenos-Ayres.

Salamanca, st. norv., c. Morgara, de Las Palmas. Tanaus, st. esp., c. Lopez, de Ténériffe. Amiral-de-Kersaint, st. fr., c. Binard, du Havre.

Constantinos, st. grec, c. Calakia, de dito. Ytteroy, st. norv., c. Abraham, de Bayonne.

BASSENS, 25 juillet

Aux appointements : Exford, st. ang., c. X... Anglo-Mexican, st. ang., c. X... d'Amérique.

LAROQUE, 25 juillet

Mouillé sur rade : Gouverneur-Ball, st. fr., c. X... d'Algérie.

PAULLIAC, 25 juillet

Aux appointements : Farvell, st. norv., c. X... Alban, st. dan., c. X... de Philadelphie. Amiral-Fourichon, st. fr., c. X... Bénédict, st. ang., c. X... d'Angleterre.

Ville-de-Constantine, st. fr., c. X... Bygdones, st. ang., c. X... d'Amérique.

Rade de montée : Secundo, st. norv., c. X... Randelsborg, st. norv., c. X... Gloria, st. suéd., c. X... Adrian, st. suéd., c. X... Ason, st. esp., c. X... Rooseg, st. ang., c. X... Markedal, st. norv., c. X... Saint-Dustan, st. ang., c. X... d'Angleterre.

Barbery, st. ang., c. X... Dlev, st. norv., c. X... Cumbrin, st. ang., c. X... Marthe-Roux, nav. fr., c. X... de Cardiff. Balguter, st. fr., c. X... Suffolk-Coast, st. ang., c. X... Sauternes, st. fr., c. X... Chemiston, st. ang., c. X... d'Angleterre. Petitgaudet, st. ang., c. X... Grlos, st. grec, c. X...

Je ne fume que le NIL

— Non — Pourquoi ? — Pour peu de chose. — Vous savez, reprit le capitaine, qu'il passe par être très fort à toutes les armes ? — C'est possible.

La conversation tourna court. De Brault regardait sa montre. — L'heure de rentrer, dit-il. Les trois officiers se séparèrent.

A six heures et demie, le mari de Frédérique s'en alla en flânant vers l'avenue de l'Opéra. Arrivé devant le magasin de madame Labaume, il s'arrêta.

Déjà la nuit commençait à devenir plus tardive. La température était d'une douceur extrême. Il y avait dans l'air de vagues et tièdes zéphyrs qui annonçaient le printemps.

Les fleurs des vitrines étaient magnifiques de couleurs et de formes. A travers les feuillages, il distinguait très nettement l'intérieur de ce vaste salon très éclairé, véritable jardinière au merveilleux aspect.

Une des vendeuses se trouvait seule, occupée à garnir un vase de cristal. C'était Marie Girault.

Jusqu'à là, à diverses reprises, il s'était arrêté devant les glaces de cette boutique d'aspect superbe. Il n'avait pu obtenir un regard de son ancienne amie.

Il voyait-elle ? Peut-être ! Mais elle évitait ses yeux avec soin.

ACHETEZ dans tous les Magasins et dépositaires de la Petite Gironde : La Pochette-Correspondance MARQUE P. G. 4 Feuilles doubles -- 4 Enveloppes

ÉTAT CIVIL DÉCÈS du 25 juillet Marie Fleur, 51 ans, rue de Lermé, 9. Henri Casterot, 55 ans, rue de Kater, 21. Georges Bédou, 55 ans, rue des Bahutiers, 41. Veuve Belliard, 70 ans, allée de Boutaut.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve Georges Bédou, M. Pierre Bédou (du 31^e aviation, aux armées), Mme veuve Bédou, M. Docois, les familles A. Mounesté, Blondy, Beausoleil, Saint-Martin, Rousseau, Faux et Ducos prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. Mes Hosteins et ses enfants, M^{me} Irma Février, les familles Hosteins, Manes, Gulpouy, Mazères, Bère, Labat, Vernay et Chauvreaux remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M^{me} Maurice Hosteins, née FÉVRIER, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie. Messe à Saint-Eloi, vendredi 28 juillet, à dix heures.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme Maurice Gautier et leurs enfants, les familles Gautier, Carros, Dommenec, Mouru-Lacombe, Julidière remercient les personnes qui ont assisté aux obsèques de

M^{me} veuve Bernard GAUTIER, et les informent que la messe qui sera dite à dix heures, le 27 juillet, dans l'église Sainte-Eulalie, sera offerte pour le repos de son âme. Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

FARINE LACTÉE NESTLÉ La Boîte 1'95 Se trouve chez Pharmaciens Herboristes Epiciers. Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 26 juillet 1916

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

Il ajouta cruellement. — Et je vais t'en convaincre !... Parmi ces outrages, il en est un que tu oublies et ce fut le dernier... Pourquoi te criait-il ces mots, les seuls que j'aie retenus ?

— « Niedriger stamm !... » Elle lui ferma la bouche. — Arrête... fit-elle, je vais tout te dire, quoi qu'il m'en coûte. Cet homme m'a expliqué que je suis née de parents méprisables. Il a insulté ma mère en me disant qu'elle était avilie, déshonorée... Voulez-vous en savoir davantage... ?

Il l'a traînée dans la fange... Voilà ce que signifient les paroles que vous venez de prononcer. Il y en avait de pires encore que je rougirais de vous répéter. Il m'a dit qu'elle sortait d'un bouge infâme où mon père l'avait prise... Voilà ce que j'ai entendu, puisque vous me forcez de vous le redire !...

Vaincue, elle s'affaissa sur son siège, où elle demeura évanouie, à demi-morte. Inexorable, il attendit, et lorsqu'elle revint à elle, il lui demanda seulement :

— Eh bien ?... Est-ce tout enfin ?... — Alors elle eut une révolte. — Ah ! vous en exigez trop ! s'écria-t-elle ! L'accusation sortie des lèvres de ce misérable, que m'imporle... ? Je la méprise. Je vous en ai déjà trop dit... Je n'ai pas connu ma mère, mais j'ai pour elle une affection sans bornes... et je respecte mon père !... Il a été bon pour moi, tendre et généreux... Ce n'est pas à moi à juger ses actes, ni à les blâmer... Je ne vous ai pas trompé en vous déclarant que je me tenais à l'écart de son entourage et du monde qu'il fréquente... Il est banquier, homme d'argent, en faveur auprès d'un certain nombre de puissants du jour, qui appartiennent à son ancienne patrie où à sa nouvelle, qui est la France... Une injure, c'est bienôt jeté au visage d'un innocent !...

— Elle s'adoucissait tout à coup, et ce fut dans une voix de larmes qu'elle acheva : — « Jean, vous m'avez fait un mal affreux... S'il suffit d'un outrage comme celui de cet infâme Prater pour tuer en vous la tendresse

qui faisait ma joie, chassez-moi ; quittons-nous ; je vous abandonne tout, je n'ai besoin que de quelques billets de mille francs et j'irai vivre seule, là-bas, dans cette villa que nous avons acquise, près de ce pauvre être que son indigne père appelait lui-même, dans cette tragique soirée qui nous sépara, l'enfant du crime !

— Elle levant prononcé ces mots avec un tel accent de sincérité, elle était si belle dans sa douleur, si digne et si sincère, qu'il fut reconquis encore une fois !

Après tout, quelle preuve eût-il pu invoquer contre le baron Steinberg ?... Quoelle fol devait-il ajouter à une accusation vague et confuse, proférée par la bouche d'un être tel que ce comte Prater ?...

— Ce fut à son tour de solliciter son pardon ! Avec quelle facilité il lui fut accordé ! Mais ces blessures, entre amants ou époux, ressemblent aux attaques dirigées par une artillerie redoutable contre un fort, qui leur répond d'abord avec énergie et qui, enfin, finit par s'effondrer sous leurs coups.

— Quelques jours plus tard, Jean de Brault, sorti de ses bureaux, faisait une promenade en compagnie du capitaine Boussard et de son ami Fresnoy.

— Comme il s'approchait de l'ambassade d'Allemagne en fumant un cigare, un homme grand et fort, correctement vêtu de noir, en sortit par une des portes donnant sur le quai.

— Ah ! dit Fresnoy, un type qui ressemble furieusement à ton ami Prater !

— Prater ?... répéta le capitaine Boussard. — Oui... un officier de l'ambassade ! — Méfiance, dit Boussard... Vous le connaissez, de Brault ?... — Un peu.

— Fresnoy observa en riant : — Il le connaît si bien qu'il lui a flanqué un coup d'épée, il y a quelque temps... Pas au bon endroit, malheureusement, car il paraît s'en être remis...

— C'était bien Prater, en effet, qui venait de leur côté. Bientôt, il se trouva en face des trois Parisiens.

— Un bel homme ! fit Boussard. Vous ne m'avez pas parlé de ça, lieutenant. — A quoi bon ?

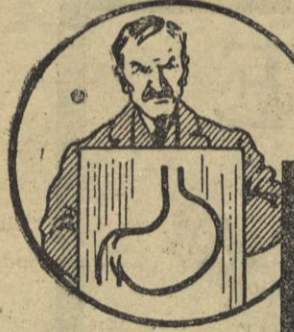
— L'Allemand, en reconnaissant de Brault et Marc Fresnoy, leur tira son chapeau d'un geste large, qui semblait dire : A la revue, messieurs !

— Sur ses traits maîes, on pouvait remarquer un air de satisfaction venimeuse, comme aux approches d'un événement désiré, redoutable pour un ennemi dont on a une revanche à obtenir.

— Il passa sans perdre un pouce de sa haute taille, droit et provocant. — Un agent du kaiser, observa Boussard... Il paraît qu'il jouit de la confiance de Guillaume... Alors, vous avez eu une querelle avec lui, de Brault ?

— Oui, fit-il y a quatre ou cinq mois... Il a eu l'épaule traversée, mais ce n'était pas grave, puisque le voilà debout... J'espérais mieux... — Vous ne l'aimez donc pas ?

(A suivre)



Dyspeptiques Gastralgiques

Gardez-vous de prendre du café qui est en partie la cause de vos digestions laborieuses et pénibles...

Malt Kneipp

Produit exclusivement français qui remplace avantageusement le café dont il possède l'arôme, la couleur et la saveur sans en avoir les inconvénients

Propriétaire-Fabricant à Juvisy-s.-Orge (Seine-et-Oise)



Le Malt Kneipp aide à digérer et nourrit

C'est un puissant diurétique et de plus un rafraîchissant.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS BOULANGERS. Réunion jeudi 27 juillet, à dix heures, tenue du matin.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 25 Juillet. Bureau central météorologique de Paris. Quelques pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe...

Table with 5 columns: Heures, Therm, Baro, Ciel, Vents. Shows weather data for 8 hours of the night and morning.

NOUVELLES COMMERCIALES

GRAINS ET FARINES. Blés. On cote: Blés de Seine-et-Marne et d'Eure-et-Loir, 34 fr. à 34 fr. 25...

MAÏS. On cote: Roux Plata sur août, 23 fr. 50; sur 4 de septembre, 36 fr. 50...

ORGES. On cote: Orge de pays, 40 à 42 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux.

CEPES. Champignons de Paris, le kilo, 2 fr. 30 à 2 fr. 40; la cage, 10 à 12 fr.;

LEÇAGES. Artichauts de Macau, la douz., 50 c. à 3 fr. 50; choux pommés, la douz., 2 fr. 50 à 7 fr.;

Coquillages. — Moules, le colis, 10 à 13 fr.; palourdes, 6 à 9 fr. Lapons, les 100 kilos, 300 à 310 fr.

MARCHE AUX BESTIAUX DE GENON

Table with 3 columns: Amende, Vente, Prix par tête. Lists prices for various types of livestock.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Cuivre. — Disponible, 93 l.; terme, 91 l. Etain. — Disponible, 166 l. 5 sh; terme, 167 l.

MARCHÉ DE TOULOUSE

Blés incotés: suite, 75 kilos, 22 à 22 fr. 50; orge, 40 kilos, 21 à 21 fr.;

Revue de la Semaine

PRODUITS RÉSINEUX. L'Essence de Térébenthine. Dans de précédents articles, nous mettions nos lecteurs en garde contre les arrivages importants de térébenthine américaine...

térébenthine qui avait regagné, à Londres, à la date du 15 juillet, le joll cours de sh. 42 fermes...

On nous signale que des autorisations commencent à être accordées pour les exportations résineuses...

En Amérique. Nos correspondants américains nous signalent toute la satisfaction actuelle des exportateurs de la bas qui jugent leur situation enviable...

Les fabricants de produits résineux, réunis ce jour à la Bourse de Bordeaux, ont fixé pour cette semaine le cours de la gomme à 0 fr. 44 le litre aux usages de Bordeaux.

BOURSE DE BORDEAUX

Au comptant: 5 %, 90 70. Obligations de la Ville de Paris 1871, 1875, 1892, 1896, 1905, 1910, 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1921, 1922, 1923, 1924, 1925, 1926, 1927, 1928, 1929, 1930, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1936, 1937, 1938, 1939, 1940, 1941, 1942, 1943, 1944, 1945, 1946, 1947, 1948, 1949, 1950, 1951, 1952, 1953, 1954, 1955, 1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1961, 1962, 1963, 1964, 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 2680, 2681, 2682, 2683, 2684, 2685, 2686, 2687, 2688, 2689, 2690, 2691, 2692, 2693, 2694, 2695, 2696, 2697, 2698, 2699, 2700, 2701, 2702, 2703, 2704, 2705, 2706, 2707, 2708, 2709, 2710, 2711, 2712, 2713, 2714, 2715, 2716, 2717, 2718, 2719, 2720, 2721, 2722, 2723, 2724, 2725, 2726, 2727, 2728, 2729, 2730, 2731, 2732, 2733, 2734, 2735, 2736, 2737, 2738, 2739, 2740, 2741, 2742, 2743, 2744, 2745, 2746, 2747, 2748, 2749, 2750, 2751, 2752, 2753, 2754, 2755, 2756, 2757, 2758, 2759, 2760, 2761, 2762, 2763, 2764, 2765, 2766, 2767, 2768, 2769, 2770, 2771, 2772, 2773, 2774, 2775, 2776, 2777, 2778, 2779, 2780, 2781, 2782, 2783, 2784, 2785, 2786, 2787, 2788, 2789, 2790, 2791, 2792, 2793, 2794, 2795, 2796, 2797, 2798, 2799, 2800, 2801, 2802, 2803, 2804, 2805, 2806, 2807, 2808, 2809, 2810, 2811, 2812, 2813, 2814, 2815, 2816, 2817, 2818, 2819, 2820, 2821, 2822, 2823, 2824, 2825, 2826, 2827, 2828, 2829, 2830, 2831, 2832, 2833, 2834, 2835, 2836, 2837, 2838, 2839, 2840, 2841, 2842, 2843, 2844, 2845, 2846, 2847, 2848, 2849, 2850, 2851, 2852, 2853, 2854, 2855, 2856, 2857, 2858, 2859, 2860, 2861, 2862, 2863, 2864, 2865, 2866, 2867, 2868, 2869, 2870, 2871, 2872, 2873, 2874, 2875, 2876, 2877, 2878, 2879, 2880, 2881, 2882, 2883, 2884, 2885, 2886, 2887, 2888, 2889, 2890, 2891, 2892, 2893, 2894, 2895, 2896, 2897, 2898, 2899, 2900, 2901, 2902, 2903, 2904, 2905, 2906, 2907, 2908, 2909, 2910, 2911, 2912, 2913, 2914, 2915, 2916, 2917, 2918, 2919, 2920, 2921, 2922, 2923, 2924, 2925, 2926, 2927, 2928, 2929, 2930, 2931, 2932, 2933, 2934, 2935, 2936, 2937, 2938, 2939, 2940, 2941, 2942, 2943, 2944, 2945, 2946, 2947, 2948, 2949, 2950, 2951, 2952, 2953, 2954, 2955, 2956, 2957, 2958, 2959, 2960, 2961, 2962, 2963, 2964, 2965, 2966, 2967, 2968, 2969, 2970, 2971, 2972, 2973, 2974, 2975, 2976, 2977, 2978, 2979, 2980, 2981, 2982, 2983, 2984, 2985, 2986, 2987, 2988, 2989, 2990, 2991, 2992, 2993, 2994, 2995, 2996, 2997, 2998, 2999, 3000, 3001, 3002, 3003, 3004, 3005, 3006, 3007, 3008, 3009, 3010, 3011, 3012, 3013, 3014, 3015, 3016, 3017, 3018, 3019, 3020, 3021, 3022, 3023, 3024, 3025, 3026, 3027, 3028, 3029, 3030, 3031, 3032, 3033, 3034, 3035, 3036, 3037, 3038, 3039, 3040, 3041, 3042, 3043, 3044, 3045, 3046, 3047, 3048, 3049, 3050, 3051, 3052, 3053, 3054, 3055, 3056, 3057, 3058, 3059, 3060, 3061, 3062, 3063, 3064, 3065, 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3071, 3072, 3073, 3074, 3075, 3076, 3077, 3078, 3079, 3080, 3081, 3082, 3083, 3084, 3085, 3086, 3087, 3088, 3089, 3090, 3091, 3092, 3093, 3094, 3095, 3096, 3097, 3098, 3099, 3100, 3101, 3102, 3103, 3104, 3105, 3106, 3107, 3108, 3109, 3110, 3111, 3112, 3113, 3114, 3115, 3116, 3117, 3118, 3119, 3120, 3121, 3122, 3123, 3124, 3125, 3126, 3127, 3128, 3129, 3130, 3131, 3132, 3133, 3134, 3135, 3136, 3137, 3138, 3139, 3140, 3141, 3142, 3143, 3144, 3145, 3146, 3147, 3148, 3149, 3150, 3151, 3152, 3153, 3154, 3155, 3156, 3157, 3158, 3159, 3160, 3161, 3162, 3163, 3164, 3165, 3166, 3167, 3168, 3169, 3170, 3171, 3172, 3173, 3174, 3175, 3176, 3177, 3178, 3179, 3180, 3181, 3182, 3183, 3184, 3185, 3186, 3187, 3188, 3189, 3190, 3191, 3192, 3193, 3194, 3195, 3196, 3197, 3198, 3199, 3200, 3201, 3202, 3203, 3204, 3205, 3206, 3207, 3208, 3209, 3210, 3211, 3212, 3213, 3214, 3215, 3216, 3217, 3218, 3219, 3220, 3221, 3222, 3223, 3224, 3225, 3226, 3227, 3228, 3229, 3230, 3231, 3232, 3233, 3234, 3235, 3236, 3237, 3238, 3239, 3240, 3241, 3242, 3243, 3244, 3245, 3246, 3247, 3248, 3249, 3250, 3251, 3252, 3253, 3254, 3255, 3256, 3257, 3258, 3259, 3260, 3261, 3262, 3263, 3264, 3265, 3266, 3267, 3268, 3269, 3270, 3271, 3272, 3273, 3274, 3275, 3276, 3277, 3278, 3279, 3280, 3281, 3282, 3283, 3284, 3285, 3286, 3287, 3288, 3289, 3290, 3291, 3292, 3293, 3294, 3295, 3296, 3297, 3298, 3299, 3300, 3301, 3302, 3303, 3304, 3305, 3306, 3307, 3308, 3309, 3310, 3311, 3312, 3313, 3314, 3315, 3316, 3317, 3318, 3319, 3320, 3321, 3322, 3323, 3324, 3325, 3326, 3327, 3328, 3329, 3330, 3331, 3332, 3333, 3334, 3335, 3336, 3337, 3338, 3339, 3340, 3341, 3342, 3343, 3344, 3345, 3346, 3347, 3348, 3349, 3350, 3351, 3352, 3353, 3354, 3355, 3356, 3357, 3358, 3359, 3360, 3361, 3362, 3363, 3364, 3365, 3366, 3367, 3368, 3369, 3370, 3371, 3372, 3373, 3374, 3375, 3376, 3377, 3378, 3379, 3380, 3381, 3382, 3383, 3384, 3385, 3386, 3387, 3388, 3389, 3390, 3391, 3392, 3393, 3394, 3395, 3396, 3397, 3398, 3399, 3400, 3401, 3402, 3403, 3404, 3405, 3406, 3407, 3408, 3409, 3410, 3411, 3412, 3413, 3414, 3415, 3416, 3417, 3418, 3419, 3420, 3421, 3422, 3423, 3424, 3425, 3426, 3427, 3428, 3429, 3430, 3431, 3432, 3433, 3434, 3435, 3436, 3437, 3438, 3439, 3440, 3441, 3442, 3443, 3444, 3445, 3446, 3447, 3448, 3449, 3450, 3451, 3452, 3453, 3454, 3455, 3456, 3457, 3458, 3459, 3460, 3461, 3462, 3463, 3464, 3465, 3466, 3467, 3468, 3469, 3470, 3471, 3472, 3473, 3474, 3475, 3476, 3477, 3478, 3479, 3480, 3481, 3482, 3483, 3484, 3485, 3486, 3487, 3488, 3489, 3490, 3491, 3492, 3493, 3494, 3495, 3496, 3497, 3498, 3499, 3500, 3501, 3502, 3503, 3504, 3505, 3506, 3507, 3508, 3509, 3510, 3511, 3512, 3513, 3514, 3515, 3516, 3517, 3518, 3519, 3520, 3521, 3522, 3523, 3524, 3525, 3526, 3527, 3528, 3529, 3530, 3531, 3532, 3533, 3534, 3535, 3536, 3537, 3538, 3539, 3540, 3541, 3542, 3543, 3544, 3545, 3546, 3547, 3548, 3549, 3550, 3551, 3552, 3553, 3554, 3555, 3556, 3557, 3558, 3559, 3560, 3561, 3562, 3563, 3564, 3565, 3566, 3567, 3568, 3569, 3570, 3571, 3572, 3573, 3574, 3575, 3576, 3577, 3578, 3579, 3580, 3581, 3582, 3583, 3584, 3585, 3586, 3587, 3588, 3589, 3590, 3591, 3592, 3593, 3594, 3595, 3596, 3597, 3598, 3599, 3600, 3601, 3602, 3603, 3604, 3605, 3606, 3607, 3608, 3609, 3610, 3611, 3612, 3613, 3614, 3615, 3616, 3617,

BUREAU DES DOMAINES DE LA ROCHELLE

VENTE

de 20 Chevaux réformés Le samedi 29 juillet 1916, à 13 heures, sur la place d'Armes, à La Rochelle, il sera vendu aux enchères par le receveur des domaines 12 CHEVAUX et 8 JUMENTS REFORMES du 118^e régiment d'artillerie lourde, à La Rochelle.

VENTE

Le vendredi 4 août 1916, à une heure après-midi, à Ribérac (Dordogne), place de la Gendarmerie, il sera procédé par le receveur des domaines à la vente aux enchères de 7 CHEVAUX, 1 JUMENT, 3 MULES et 2 MULETS réformés de l'armée.

HOTEL DES VENTES

7, rue Voltaire, 7. Jeudi 27 juillet, à 1 h. 1/2, il sera vendu : Mobilier de bureau, bureau américain, bibliothèque, machines à écrire « Remington », bureau ministre, table à écrire, salamandre, téléphone, sièges, chambres noyer et pitchpin, dressoirs, machine à coudre, armoire, fusil percussion, presse à copier, glaces, bibelots, une glacière, bicyclette, etc., etc. M^{re} BOUDIN commissaire-priseur à Bordeaux

PORTRAITS D'ENFANTS FLOHIAN, 11, rue Dauphine, Bx. Grands Portraits primes.

CYCLES C. P. L'AMIE HOMME P. CASTEX, 405, bd de Caudéran Bx

AV terrain industriel, raccordé à voie ferrée S^{ur} 32, bd Talence

A vendre petit magasin convenant pour dame, bonbons, biscuits, café, conserves, etc. S'adresser à Mme Pierre, 80, rue Porte-Dijaux, Bordeaux.

AVIS Les patrons sont priés de faire connaître à la Bourse belge du travail, 4, place Frédéric-Saurat, à St-Etienne (Seine-Inférieure) les vacances

HUILES et SAVONS, prix réduits. Ecr. Moullison fils, à Salon (B.-d.-R.) Agents des

CHEVAUX Poulain et Poulaines, ches Bretonnes, Voitures caoutchoutées et autres, Harnais, à vendre, 33 et 35, boulevard Pelletan, Agen (L.-et-G.)

MANÈUVRES, MAÇONS, CHARBETIERS, PEINTRES, MENUISIER, IMPRIMERIES, GRAVEURS, PHOTOGRAPHES, sont disponibles. Urgent. Nérigean, Bx

MARIAGE D^{lle} 25 a., dot 10,000 fr. esp. 50,000 fr. Mr situation, étranger. Proprié à V. Bar à 600 R. Prêt sur hypoth. Hébeck, 28, r. d. Retentions, 9 à midi

Pantalons Couill STOCK IMPORTANT 199, rue Sainte-Catherine, Bordx.

Prêts sur Garanties sérieuses ANDRE, 10, place Puy-Paulin, 10.

ON DEMANDE UN EMPLOYE magasin pour épicerie, 23 à 40 ans, bon mobil., et un jeune homme 15-16 a. Se prés. 31, r. Ausone

ON RECHERCHE UN VASTE LOCAL AVEC DEPENDANCES. — Ecrire Société Commerciale, 4, place Richelieu, Bordx.

ARCACHON A louer, au centre, maison avec local qui conviendrait pour garage. S'adr. Martin, rue des Pilotes, Arcachon

AV camion 3,000 kil., on échangeait contre baladeuse 100 quintaux. — A V. bicyclette dame occ., r. Guillaume-Leblanc, 19

Tours de Cou, Boas et Etoles Marabout et Autriche Assortiment et bon marché MERCERIE MODÈLE 121 Cours d'Alsace-Lorraine 131

TRES BEAU MOBILIER A V. Salle à manger gr gothique, chambre, citronnier-bronze, 3 portes, gr sw, bon état, tr. beau, val. 6,000 R. du Chalet, 29, pr. Parc, épice

Ouvriers mouleurs en mécanique, moyennes pièces, sont demandés fonderie Nanquette, à Argenteuil, Ec. Bateau, directeur, 134, quai de Seine, Argenteuil.

BELLES OCCASIONS Achat de Mobiliers Hall du Mobilier, 39, c. Tourny.

Lorraine-Dietrich 24 HP Camion 1,800 kilos, à chaîne, jumelé à l'arrière, 4,000 f. Cazeaux, 7, rue Edmond-Labasse, Caudéran (terminus tram Judaïque).

M. BERRIOT recevra le 26 août d'Anes et poneys toutes tailles, px mod. r. Freycinet, 51, Talen

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE 509 Demander renseignements FONTAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux

la Chicorée CAOUA pour compléter son succès Est aussi vendue en paquet de OIO

EN VENTE dans les Magasins de la Petite Gironde CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES

Cette année encore, en raison des hostilités, la Petite Gironde n'ouvrira pas de Concours; mais, dans le but de donner satisfaction aux nombreuses demandes que nous adressent les membres de l'enseignement et les parents des élèves, nous mettons en vente les CAHIERS de DEVOIRS de VACANCES ci-après désignés :

- COURS ÉLÉMENTAIRE (1^{re} Année) Soit CINQ Cahiers différents
COURS ÉLÉMENTAIRE (2^e Année)
COURS MOYEN (1^{re} Année)
COURS MOYEN (2^e Année)
COURS SUPÉRIEUR
Prix de chaque Cahier: 50 centimes (au lieu de 60 centimes)

Envoi franco d'un Cahier contre 55 centimes adressés au Directeur de la Petite Gironde, à Bordeaux. (Les seules coupures de la Chambre de Commerce de Bordeaux sont acceptées en paiement.)

MALADIES INTIMES

T. les jours de 9 à 12 et de 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion. INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

PROSTATE - Voies urinaires

La méthode spéciale de l'Institut médical de la Faculté de Paris, 2, rue des Trois-Coins, Bordeaux, au 1^{er} étage, pour la guérison définitive des Maladies de la Prostate, Urétrite, Vessie, Reins, a obtenu une réputation universelle que confirment les nombreuses cures dans les cas les plus difficiles. Cette supériorité reconnue par tous les malades guéris qui la proclament partout, est basée sur plus de 15 années de travaux scientifiques et d'observation ayant trait aux maladies si nombreuses et si délicates de la Prostate, de la Vessie, de l'Urétrite, des Reins. La valeur incontestable de cette méthode et sa supériorité sur toutes les autres sont deux faits absolument et définitivement prouvés. Aussi, avec quelle satisfaction le malade voit-il disparaître, au bout de quelques semaines, les symptômes alarmants de ces redoutables affections, tels que : Secrétions continues ou intermittentes, Goutte matinale, Hypertrophie, Gonflement de la Prostate, Rétenction, Envies fréquentes, Douleurs urétrales, Filaments, Hémorroïdes, Epuisement, Impuissance, Fatigue intellectuelle, Anémie.

S.S. « ROSEGG »

Les réceptionnaires des marchandises de ce vapeur sont informés que celui-ci est retenu à Pauillac par ordre des autorités, qui refusent de le laisser monter parce qu'il a des alcools à bord; conséquemment, toutes les marchandises seront réclamées à la marchandise et le bon à livrer ne sera remis que contre paiement des dites surestaries, qui seront calculées au marc la tonne. TH. COLOMBIER, courtier maritime.

EN SOMME

Pourquoi payer cher une machine à écrire neuve, lorsque vous avez les occasions de l'inter-Office, toutes marques à prix mod., 52, allées Tourny, Tél. 9-61.

MOTO A V.

213, rue Judaïque, 213, Bordeaux.

TERRAIN INDUSTRIEL pr. Gironne, situat. excell. cont. risq. incendie, pour entrep. mat. B. I. I. I. I. On louerait ou on vendrait. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

CONSULAT DE RUSSIE recom. un étudiant russe pour tout travail intellectuel non. S'adresser, de 2 à 6 heures, 8, allées de Tourny, 8, Bordeaux.

PERDU petit chien ratier brisé à poil fort, oreilles et queue non coupées, collier cuir tressé avec plaque sans nom. S'adresser, 58, rue d'Armagnac, Récompense

CAUSE DÉPART. A V. un riche collier avec 500 perles fines, 1,800 fr.; un autre avec 100 perles fines, 700 fr.; une paire dormants, solitaires, brillants de 3 carats, 750 fr. Ec. Abesca, Ag. Havas

ON DEM. de suite ouvriers éti-queuses confectionneuses, habitant à la Bastide, Parfumerie DAVER, 4, rue Thiers, 4.

On de- Teneur de Livres mande LOCAL AVEC DEPENDANCES. — Ecrire Société Commerciale, 4, place Richelieu, Bordx.

2^e AVIS Mlle Vergnot (Elise) a vendu son c^o de confiseries et thés, cafés, bonbons, situés c. St-Jean, 182, à Mme X... Opposé 17, c. St-Catherine, Bx. UNION DES PROPRIÉTAIRES

AUXILIAIRE TAILLEUR, classe A 1900, dem. permittant de la 1^{re} section C. O. A. pour la 1^{re}, Toulouse, Indemnité. Adr. b. 11.

AV auto Peugeot 13 HP, parf. état, mixte camion et torpédo, ou à échanger contre torpédo 12 HP, 49, r. Dubourdeau, Bx

DOCTEUR guérit sans opération: cancer, lupus, tuberculose de la peau. Inflexible ROSIEB, 86, cours d'Albret, 86, Bordeaux.

PERDU samedi gourmette or, perles, émeraudes, rapporté 16, tendance-Tourny. Rapporter 16, rue Judaïque, 16, M^{me} Giraud.

LEÇONS DE COIFFURES DE ONULATION Marcel, Postiches, Teintures au Henné, Manucure, Massage de Beauté, Traitement des rides. Enseignement rapide et artistique. — BOISSIERE, 8 ans professeur à l'École supérieure de Coiffure de Paris, 102, rue Judaïque, 102, Bordeaux.

ON DEMANDE pour importante propriété Gironde, première semaine septembre familles bouviers, vigneron, bons gages, et métayer. Ecrire avec références à MONTANGON, Agence Havas.

AV MEUBLE, 27, r. Condillac, 12 pièce. Mise à prix 2,000 fr.

DYNAMOS-MOTEURS BOBINAGE 509 Demander renseignements FONTAUD, rue Sainte-Croix, 91, Bordeaux

TOURS NEUFS à CHARIOTER et à FILETER Hauteur de Pointe 210 m/m 230 m/m et 240 m/m DISPONIBLES DE SUITE A PARIS SIÉSEL & HOMMEY 19, Rue Réaumur, PARIS

SUGRE G^{de} Brûlerie Bordelaise de Cafés "CAFÉ PRIMA" 152-154, cours Victor-Hugo, Bordeaux Nos Clients éprouvant, paraît-il, une grande difficulté à se procurer du sucre actuellement, nous pensons leur dire agréables en mettant à leur disposition quelques quintaux de sucre raffiné extra, garanti pure canne, au prix taxé.

DOCKS D'ALIMENTATION DU SUD-OUEST On demande des Gérants avec Cautionnement. Se présenter ou écrire: 9, rue Cabanac, 9, Bordeaux.

AUTOS BUICK LIVRABLES DE SUITE A VENDRE PROPRIÉTÉ, portes de Bordeaux, pour industrie, élevage, agréments, coûté 1,400,000 francs. Prix: 225,000 francs. A VENDRE PROPRIÉTÉ, fonce Bordeaux, longue voie à l'avenue, coûté 250,000 fr. Prix: 60,000 fr. Camiade, 53, cours de l'Intendance, Bordeaux.

Le Retour d'Age Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à un sueur froid sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulières ou trop abondantes, et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux plus grands dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la JOUVENCE de l'ABBE SOURY Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'ABBE SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles: Tumeurs, Cancers, Neurasthénie, Migraines, Fibromes, etc., tandis qu'en faisant usage de la JOUVENCE de l'ABBE SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent. Le flacon 4 francs dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco. Expédition franco gare, par 3 flacons, contre mandat-poste de 12 francs adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits)

L'UROMÉTINE LAMBIOTTE FRÈRES ANÉANTIT LE MAL Tous ceux qui souffrent de GOUTTE, RHUMATISME, LUMBAGO, PIERRE, GRAVELLE, SCIATIQUE, ECZÉMA, PROSTATITE, INFECTIONS URINAIRES, ETC. ETC. SONT GUÉRIS C'est plus un secret pour personne que les urates solidifiés, en dépôt dans nos muscles, dans notre chair, autour de nos nerfs, le long de nos artères, dans tous nos organes, sont la cause de toutes nos souffrances. Depuis certains troubles gastriques fort douloureux jusqu'à l'ankylose totale de nos membres, variés à l'infini, ne sont pas dus à autre chose. Que sont les urates, dans un tas d'affections qui semblent n'avoir rien de commun entre elles? Tout! Que devraient-ils être dans un corps sain? Bien peu de chose! Que sont-ils devant l'UROMÉTINE? Rien! En lixiviant, en volatilissant ces sédiments maudits, elle anéantit le mal, qui s'élimine de lui-même avec eux. Expériences faites, et par les autorités les plus qualifiées de la Science universelle d'à présent, il est acquis que pas un corps connu ne peut rivaliser avec l'UROMÉTINE (hexaméthylène-tétramine ou formine des chimistes, livrée à l'état d'absolue pureté) pour l'accomplissement de cette indispensable besogne de nettoyage. Ni les plantes, ni les breuvages, ni les sels minéraux naturels ou fabriqués, soude, strontium, etc., ni les dissolvants organiques quels qu'ils soient, ni aucun des alcalins antérieurement essayés n'existent en présence de l'UROMÉTINE. Il n'est poussières, sables, calculs, cailloux ni pierres qui résistent à son action souveraine. Elle supprime les coliques néphrétiques et hépatiques les plus terribles, tout ce qui ressemble à un rhumatisme, aussi bien que les bronchites, pour peu qu'elles reposent sur un fond de diathèse urique. Par surcroît, grâce à la propriété qu'elle a de régénérer le formol, qui est, comme on sait, le plus merveilleux, le plus puissant, le plus subtil des désinfectants connus, elle nous défend contre les microbes les plus redoutables, et sans nul danger, sans le moindre dommage, elle tue à coup sûr et rapidement les terribles bacilles du typhus, de la diphtérie, du choléra, du charbon et de la peste, sans parler d'autres microorganismes moins expéditifs mais plus communs, presque aussi démoralisants et qui relèvent d'une thérapeutique plus discrète. Pour la grande foule des gens qui souffrent, l'Urométine, c'est le salut! 250 LÉTIU DE 50 COMPRIMÉS, DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES Ed. RONDEPIERRE, PHARMACIA A FRÉMEY (NIEVRE) 25 80 POUR LE PORT.

PLAIES Ulcères, Eczéma, Variqueuses, Maladies de la Peau dartses, herpès, vices du sang, plaies de mauvaise nature réputées incurables, sont infailliblement guéris, même en travaillant. TRAITEMENT VÉGÉTAL DU D^{re} WOLF par le nouveau traitement merveilleux méthode GRATIS et FRANCO, écrits par M. A. PASSERIEUX (É. L.) Spécialiste 44 Rue des Tanneurs, à BORDEAUX

606 VOIES URINAIRES. — LA SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Clinique Wassermann, rue Vital-Carles, 28, à BORDEAUX. Guérison en une séance des Rétrécissements et des Écoulements.

CONTRASTE Li, peau blanche, manger pain K K, plus de dents. Moi, peau noire, dents blanches, grâce au Dentol. Le Dentol (eau, pâte et poudre) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il détruit tous les mauvais microbes de la bouche; il empêche aussi et guérit sûrement la carie des dents, les inflammations des gencives et de la gorge. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante et détruit le tartre. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Mis pur sur du coton, il calme instantanément les rages de dents les plus violentes. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français.

GRANDS CHOIX DE MEUBLES BUREAU OCCASION BAYLE, 43-45, c^o d'Albret PRÊTS SUR TOUTES GARANTIES 45, rue Condillac, 45, Bordeaux Dame, brevet élémentaire, désire situation d'institutrice dans famille, France ou étranger. M^{me} Laporte, 348, boulevard de l'Alsace.

MINOTERIE département Il-mitrophe, demande bon conducteur. Références exigées. Ecrire Dumignon, 52, cours Saint-Jean, Bordeaux.

MATÉRIEL sciage forestier tr. bon état demandé. Dumas, Havas. Coupeuses et culott^{es} dem. empl. Ec. M. Wattier, 23, r. St-Remi.

VACHER Chatillon, Pompiégnac POUR louer appartement ou propriété, trouver table, commerce ou emploi, lisez la « Feuille d'Annonces », en vente dans tous les kiosques.

ACHAT Mobiliers modernes et anciens. Objets d'art, reconnaiss. Mont-de-Piété. LA PARRAQUE, 11, c. Albret, Bx.